

# Utilisation des médias socionumériques par les jeunes de cinquième et sixième année du primaire à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay

## Rapport d'enquête

Patrick Giroux, Ph.D.  
Professeur, UQAC  
Chercheur associé, CRIFPE

Marie-Pierre Allard  
Étudiante en éducation au préscolaire et enseignement au primaire, UQAC

Raynald Gagné  
Conseiller pédagogique RECIT, CS des Rives-du-Saguenay

Kathleen Belley  
Agente pivot (TS), CS des Rives-du-Saguenay

Virginie Hallahan Pilotte  
Enseignante, CS des Rives-du-Saguenay

Dominique Bouchard  
Enseignant, CS des Rives-du-Saguenay

**Août 2012**

## Licence Creative Commons

*Utilisation des médias socionumériques par les jeunes de cinquième et sixième année du primaire* de Patrick Giroux, Marie-Pierre Allard, Raynald Gagné, Kathleen Belley, Virginie Hallahan Pilote et Dominique Bouchard est mis à disposition selon les termes de la licence **Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transposé**.

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://www.csrsguenay.qc.ca/nous-joindre> ou à [pgiroux@uqac.ca](mailto:pgiroux@uqac.ca).



## Pour citer ce document

Giroux, P., Allard, M.-P., Gagné, R., Belley, K., Hallahan Pilotte, V. et D. Bouchard (2012). *Utilisation des médias socionumériques par les jeunes de cinquième et sixième année du primaire*. Rapport d'enquête remis à la Commission Scolaire des Rives-du-Saguenay en août 2012.

## Table des matières

Licence Creative Commons .....	i
Pour citer ce document.....	ii
Préambule.....	1
1. Déroulement.....	3
2. Présentation des participants.....	4
3. Les jeunes du primaire utilisent-ils les réseaux sociaux numériques?.....	4
4. Quels usages pour les réseaux sociaux numériques au primaire?.....	6
5. Création et configuration des comptes.....	7
6. L'utilisation générale d'Internet.....	8
7. Le temps passé en ligne.....	9
8. Où et comment se branchent-ils?.....	12
9. La cyberintimidation et la sécurité.....	13
Sommaire, interprétation et conclusion.....	15

## Préambule

Comme professeur et chercheur, j'ai eu à intervenir auprès de directions d'écoles, d'enseignants, d'intervenants jeunesse, de parents ou de jeunes à quelques reprises ces dernières années en lien avec les médias sociaux numériques. Ces interventions étaient souvent demandées en réaction à une problématique récurrente ou à un événement désagréable. Récemment, plusieurs acteurs semblent avoir décidé de prendre la situation en main et j'ai été invité à parler à des jeunes, des éducateurs et des intervenants « jeunesse » afin que les problèmes n'apparaissent pas. C'est exactement dans cette optique d'éducation et de prévention que moi et une étudiante en enseignement de l'UQAC avons fait équipe avec deux enseignants, une travailleuse sociale et un conseiller pédagogique RECIT de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay en mai 2012. Nous voulions rassembler nos idées pédagogiques, produire du matériel pédagogique et rendre le tout disponible à un endroit où les enseignants pourraient facilement le trouver et le récupérer. Dès le départ, nous avons décidé que cet ensemble de propositions pédagogiques viserait les jeunes du primaire parce que la recherche nous disait très clairement que les jeunes du secondaire étaient déjà fortement branchés et que nous désirions agir en amont d'éventuels problèmes.

Que voulions-nous faire découvrir aux jeunes exactement? D'abord, qu'Internet est un « lieu » public et que l'information y circule rapidement et de manière parfois surprenante, surtout via les médias sociaux numériques. Ensuite, ils nous semblaient urgent que les jeunes réalisent que « numérique » n'est pas synonyme de « virtuel », du moins pas au sens où les jeunes l'entendent... Ils doivent apprendre qu'il y a parfois des conséquences bien réelles associées à nos gestes numériques et que plus de prudence est nécessaire. Finalement, il nous apparaissait important que les jeunes utilisateurs d'Internet apprennent à accorder plus de considération à leur identité numérique aujourd'hui parce que l'information laissée sur Internet a tendance à être presque permanente...

Dès nos premières rencontres, certaines questions revenaient régulièrement au cœur de nos discussions. D'abord, devons-nous concentrer nos efforts sur le troisième cycle du primaire (5e et 6e années) ou les étendre aussi au deuxième cycle? À ce stade, les écrits scientifiques ne risquaient pas de nous aider à décider puisque la question des réseaux sociaux est rarement explorée auprès des jeunes de cet âge. La question de la pertinence animait aussi nos rencontres. Nous étions pratiquement tous convaincus de la nécessité de notre intervention, mais il demeurait un doute. Étions-nous aveuglés par notre passion commune pour l'éducation et les technologies? Les jeunes du primaire étaient-ils réellement de grands utilisateurs des réseaux sociaux numériques? Finalement, les thèmes identifiés étaient-ils les bons? Face au

doute, nous avons donc décidé de vérifier! Le présent rapport est le résultat de nos efforts pour mieux comprendre la situation réelle et actuelle à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay. Le but de notre démarche était franchement pragmatique. La collecte et l'analyse des données devaient être rapides, simples et ultimement nous aider à organiser nos efforts ou nous éviter de gaspiller notre temps à tous. Cette démarche devait, de plus, être réalisée avec les moyens disponibles.

Nous croyons y être arrivés. Les données présentées dans ce rapport décrivent de manière relativement précise la situation locale et, il nous semble, justifient que l'on accorde plus d'attention à l'utilisation des médias sociaux numériques par les jeunes d'âge primaire.

Merci à la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay et à son service RECIT qui ont contribué en permettant à mes partenaires d'investir du temps. Merci au CRIFPE-UQAC qui a fourni le budget qui a facilité l'implication d'une étudiante intéressée. Finalement, merci à l'UQAC qui me permet de mettre en place ce type de projet et qui a aussi fourni les outils informatiques nécessaires à la collecte et à l'analyse des données.

Espérant que cette information s'avère utile à d'autres que nous!

Patrick Giroux, Ph.D.

Professeur, UQAC

Chercheur associé, CRIFPE

## 1. Déroulement

Cette enquête a été motivée par un besoin d'information rapide et locale à propos de l'usage et des habitudes des jeunes sur les réseaux sociaux. L'équipe de travail a débuté la rédaction du questionnaire en mai 2012. Il ciblait spécifiquement les élèves du 3e cycle du primaire et traitait de la sécurité sur Internet et de l'utilisation que les jeunes font des réseaux sociaux et d'autres sites Internet. L'équipe de recherche a hésité quant à la population cible de l'enquête. Fallait-il ou non se limiter aux apprenants du troisième cycle du primaire? La décision a finalement été prise de se limiter à ce groupe d'apprenants. D'abord, nous n'étions pas convaincus de l'importance du phénomène au primaire. Ensuite, le temps et les ressources nous manquaient pour entreprendre une enquête plus large.

La première version du questionnaire a été testée auprès d'un petit groupe de jeunes. Le but était de s'assurer de sa compréhension par les jeunes et d'ajuster le vocabulaire ou les choix de réponses pour qu'ils soient adéquats. Ont suivis quelques petites modifications et la mise en ligne du questionnaire dans sa version finale qui comportait 17 questions.

Un formulaire explicatif a ensuite été transmis aux parents afin de les informer de la nature et de l'objectif de la démarche et d'obtenir le consentement éclairé de chaque tuteur ou parent. Seulement quelques parents ont refusé que leurs enfants participent à l'enquête. Lors de la collecte, ces derniers ont été identifiés à l'aide des enseignants. La collecte des données a débuté le vendredi 25 mai et s'est terminée le 14 juin. Le sondage était hébergé sur le site de SurveyMonkey. On l'ajoutait dans les favoris du navigateur Web présent sur les ordinateurs du laboratoire informatique des écoles visitées quelques instants avant de recevoir les jeunes participants et on retirait ce signet immédiatement après la collecte. L'accès au questionnaire était très facile et les élèves avaient besoin d'environ 10 minutes pour le remplir. Avant qu'ils répondent aux questions, le but de la recherche leur était expliqué et des instructions concernant le questionnaire étaient données. Les jeunes avaient alors l'occasion de poser des questions et, dans certains milieux, des élèves ont engagé une discussion autour des réseaux sociaux et de leur utilisation. Les enseignants ont été très accueillants et ouverts tout au long de la collecte de données. Dans l'ensemble, les jeunes participants ont été sérieux et collaboratifs. Plusieurs étaient aussi curieux de notre démarche.

## 2. Présentation des participants

Cette enquête a eu recours à un échantillon composé de 632<sup>1</sup> jeunes qui sont inscrits en cinquième ou sixième année du primaire dans une école de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay. L'âge moyen des participants est de 11,34 ans ( $n=617$ ,  $ÉT=0,72$ ,  $Min=10$ ,  $Max=13$ ) et l'échantillon est composé de 53,6 % de garçons.

La collecte de données a été effectuée dans quatorze écoles primaires différentes dont cinq sont situées en milieu rural. Ces cinq écoles en milieu rural regroupent 67 participants ou 10,6 % de l'échantillon. L'indice de seuil de faible revenu (SFR)<sup>2</sup> moyen pour l'ensemble de l'échantillon est de 4,50 ( $ÉT=1,99$ ,  $Min=1$ ,  $Max=7$ ) et l'indice de milieu socio-économique (IMSE)<sup>3</sup> moyen est de 5,73 ( $ÉT=2,09$ ,  $Min=3$ ,  $Max=10$ ). L'équipe de recherche juge l'échantillon représentatif de la situation locale. Il inclut des petites et des grandes écoles, des milieux jugés plus « techno » et d'autres qui le sont en apparence moins, des écoles en milieu rural et d'autres en milieux urbains, etc. Ce rapport ne distinguera cependant d'aucune façon les résultats des différentes écoles pour des raisons déontologiques évidentes...

## 3. Les jeunes du primaire utilisent-ils les réseaux socionumériques?

Près de 90 % des jeunes du troisième cycle du primaire interrogés disent utiliser les réseaux socionumériques.

Sept choix de réseaux ou d'outils à caractère social étaient proposés aux jeunes qui avaient répondu utiliser des réseaux sociaux. Ils devaient indiquer s'ils avaient un compte sur ces réseaux. La possibilité était aussi

---

1 L'échantillon initial était composé de 645 participants. Les données provenant de 13 participants ont été retirées de la base de données utilisée pour l'analyse puisque ces derniers avaient cessé de répondre dès la première ou la seconde question. Ces données étaient jugées trop partielles pour être utiles.

2 « Le SFR correspond à la proportion des familles avec enfants dont le revenu est situé près ou sous le seuil de faible revenu. Le seuil de faible revenu se définit comme le niveau de revenu selon lequel on estime que les familles consacrent 20 % de plus que la moyenne générale à la nourriture, au logement et à l'habillement. Il fournit une information qui sert à estimer la proportion des familles dont les revenus peuvent être considérés comme faibles, en tenant compte de la taille de la famille et du milieu de résidence (région rurale, petite région urbaine, grande agglomération, etc.). » Source : <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=956>

3 « L'IMSE est constitué de la proportion des familles avec enfants dont la mère n'a pas de diplôme, certificat ou grade (ce qui représente les deux tiers du poids de l'indice) et la proportion de ménages dont les parents n'étaient pas à l'emploi durant la semaine de référence du recensement canadien (ce qui représente le tiers du poids de l'indice). » Source : <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/index.asp?page=fiche&id=956>



offerte aux participants d'indiquer les réseaux sociaux pour lesquels ils ont un compte et qui ne figuraient pas dans notre liste. Le tableau 1 présente les résultats pour les 7 sites/outils que nous avons proposés aux participants. Outre les outils ou réseaux socionumériques traditionnels bien connus comme Facebook, Twitter et MSN qui sont très populaires, l'équipe a eu la surprise de constater que certains jeunes d'âge primaire ont un compte sur Tagz.com, un site de rencontre que nous pensions réserver aux jeunes adultes.

Réseaux sociaux	Effectifs (n=566)	Pourcentage (n=566)
Twitter	29	5,1
Facebook	448	79,2
Youtube	214	37,8
MSN	411	72,6
Skype	126	22,3
Textme ou Text+	110	19,4
Tagz	12	2,1

**Tableau 1 : Utilisation des principaux réseaux et outils socionumériques**

Les jeunes participants nous ont aussi introduit à plusieurs sites à caractère social qui s'adressent plus ou moins spécifiquement à eux et sur lesquels ils ont déclaré avoir des comptes. Il s'agit principalement de sites de jeux en ligne ou de mondes virtuels (Ex. : Blablaland, Chapatiz, IMVU, Ohmydollz, WoozWorld, MyBimbo, etc.). Tous sont différents, mais les jeunes peuvent souvent y jouer, y clavarder avec des amis ou des inconnus, y rencontrer des gens, y gagner des objets virtuels et les échanger et, parfois, il est même possible d'en acheter. De plus, certains de ces sites s'adressent à un public un peu plus âgé que celui visé par notre enquête. L'équipe a, par exemple, remarqué que le but d'un de ces sites est carrément de faire de sa « doll » (un avatar « poupée ») la meilleure séductrice possible. Soulignons finalement que tous les jeunes n'ont pas nécessairement pensé à remplir le champ « autres » pour présenter les sites ou outils socionumériques qu'ils utilisent. De plus, certains jeunes ont indiqué ne pas utiliser les réseaux sociaux à la première question, mais ont tout de même indiqué ailleurs dans le questionnaire qu'ils visitaient régulièrement certains sites à caractères sociaux ou utilisaient parfois des outils socionumériques. Il apparaît donc que la définition de ce qui est ou non un site ou un outil de réseautage social n'est pas claire pour tous et que notre enquête tend probablement à minimiser la réalité!

Les vérifications effectuées montrent que plus de jeunes filles que de garçons utilisent des outils

socionumérique ou fréquentent des réseaux socionumériques. Cette relation est significative sur le plan statistique ( $\chi^2(1)=10,487$ ,  $p<0,01$ ), mais l'association entre les variables est faible (le  $V$  de Cramer vaut 0,130). Dans son enquête publiée en 2009, le CEFRIO<sup>4</sup> avait aussi observé des différences entre les sexes en ce qui a trait aux usages des TIC (technologies de l'information et de la communication).

Nous avons ensuite observé que l'utilisation des réseaux sociaux progresse avec l'âge. Encore une fois, la relation entre l'âge et l'usage des réseaux socionumériques est significative sur le plan statistique ( $\chi^2(3)=8,742$ ,  $p<0,05$ ), mais de faible importance (le  $V$  de Cramer vaut 0,119). Dans notre échantillon, le pourcentage de jeunes utilisant les réseaux socionumériques varie de 81,3 % à l'âge de 10 ans à 100 % pour les jeunes de 13 ans.

#### **4. Quels usages pour les réseaux socionumériques au primaire?**

Chaque participant qui avait indiqué utiliser les réseaux sociaux était invité à préciser quelles sont ses trois principales activités sur les réseaux socionumériques parmi une liste de propositions. Par cette question, l'équipe voulait se donner une idée des gestes que les jeunes utilisateurs des réseaux socionumériques posent le plus fréquemment. Le tableau 2 présente un sommaire des réponses obtenues. L'activité la plus populaire est le clavardage. L'aspect communicationnel ressort, en outre, comme très important puisque les discussions vidéo ont aussi été identifiées par plusieurs jeunes. La seconde activité en importance est le jeu. On remarque finalement que les jeunes publient moins qu'ils ne regardent. Leur principale forme de publication semble être le commentaire bien qu'ils changent parfois leur statut et partagent parfois des photographies.

---

4 CEFRIO (2009). *Génération C: Les 12-24 ans - Moteurs de transformation des organisations*. Rapport synthèse. CEFRIO, Québec (Canada). Rapport accessible en ligne (26 juin 2012): <http://www.cefrio.qc.ca/projets/detail-dun-projet/projet/4528/55/>

Activités	Effectifs (n=566)	Pourcentage (n=566)
Discussions vidéo	54	9,5
Changer son statut	56	9,9
Publier des photos	74	13,1
Commenter le statut des autres	121	21,4
Regarder les photos et le profil des autres	149	26,3
Lire les informations et les commentaires	170	30,0
Jouer à des jeux	246	43,5
Clavarder	484	85,5

**Tableau 2 : Principales activités sur les réseaux et outils socio numériques**

Les données collectées quant à l'usage des outils socio numériques vont dans le même sens que les observations du CEFRIO. Comme le résume bien M. Philippe Aubé, directeur au CEFRIO, « Les filles jasant et les gars jouent » (CEFRIO, 2009 : 6). Les jeunes filles sont, par exemple, plus nombreuses à déclarer que de changer leur statut est l'une de leurs trois principales activités sur les réseaux sociaux ( $\chi^2(1)=6,554$ ,  $p<0,05$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,109) et elles commentent aussi plus fréquemment le statut des autres ( $\chi^2(1)=4,505$ ,  $p<0,05$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,090). Les garçons, pour leur part, jouent plus souvent à des jeux ( $\chi^2(1)=10,020$ ,  $p<0,01$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,135). Toutes ces relations sont significatives statistiquement, mais les relations observées sont très faibles.

## 5. Création et configuration des comptes

L'équipe de recherche désirait savoir si les jeunes participants à cette enquête ont été aidés par un adulte, un grand frère ou une grande sœur lors de la création de leurs comptes.

Les données indiquent que 70,3 % des jeunes qui utilisent des outils socio numériques ont reçu de l'aide d'un adulte, d'un grand frère ou d'une grande sœur pour créer ou configurer leurs comptes. Les garçons sont, apparemment, moins nombreux à demander de l'aide ( $\chi^2(1)=25,594$ ,  $p<0,001$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,215).

## 6. L'utilisation générale d'Internet

Tous les participants à l'enquête ont ensuite eu à nous indiquer, parmi une liste, leurs trois principales activités en ligne. Cette question s'adressait autant à ceux qui avaient répondu utiliser les réseaux sociaux numériques qu'à ceux qui ne les utilisent pas. L'équipe voulait, par cette question, vérifier si les résultats étaient différents lorsque l'on considère Internet en général, sans se limiter aux réseaux sociaux numériques. La liste proposée aux participants contenait aussi des outils déjà identifiés comme sociaux. Cette décision a été prise parce que l'équipe de recherche n'était pas convaincue que tous les jeunes auraient la même définition ou compréhension de ce qui est ou pas un outil socio-numérique. De plus, les usages potentiels sont souvent nombreux et il est possible de fréquenter certains sites (Ex.: Youtube) sans nécessairement y avoir un compte, y laisser des commentaires, etc. Le tableau 3 résume les résultats obtenus.

<b>Activités</b>	<b>Effectifs (n=632)</b>	<b>Pourcentage (n=632)</b>
Lire des revues, sites de potins, blogues...	21	3,3
Échanger des fichiers (musique, films, jeux, etc.)	31	4,9
Consulter des encyclopédies ou des sites d'information	38	6,0
Magasinage en ligne	39	6,2
Skype	57	9,0
Utiliser le courrier électronique	67	10,6
Écouter de la musique via des radios Internet	203	32,1
Clavardage, messagerie instantanée avec MSN...	222	35,1
Écouter des films, des vidéos ou de la musique sur Youtube	301	47,6
Jeux en ligne	375	59,3

**Tableau 3 : Principales activités sur Internet en général**

Comme précédemment, les aspects social et ludique dominent clairement les usages. Les jeunes du primaire vont sur Internet pour jouer, écouter de la musique ou des vidéos, clavarder et échanger. Ils semblent produire peu de nouveaux contenus, mais ils en consomment beaucoup.

Tous les participants à l'étude qui avaient déjà indiqué avoir un compte sur les réseaux sociaux n'ont pas nécessairement dit que ces sites étaient l'un de ceux sur lesquels ils passaient le plus de temps. Cependant, nous avons constaté qu'une dizaine de jeunes qui n'avaient pas déclaré avoir un compte sur Skype indiquaient que c'était l'un des sites ou outils qu'ils utilisaient le plus. De même, 25 jeunes qui n'avaient pas déclaré avoir un compte sur MSN indiquaient que MSN ou un autre type de messagerie instantanée était l'un des sites ou outils qu'ils utilisaient le plus. Remarquons finalement que le niveau d'implication ou, à tout le moins, l'usage de Youtube parmi les jeunes semble varié. Certains considèrent que Youtube a un caractère social (les vidéos sont mises en ligne par des utilisateurs, on peut se créer un compte, suivre des amis, se laisser des commentaires, etc.) et d'autres non. Ainsi, 107 jeunes qui n'avaient pas déclaré avoir un compte sur Youtube ont déclaré que Youtube est l'un des sites ou outils qu'ils utilisent le plus. La nature de Youtube n'est donc pas encore claire pour les jeunes. Ces observations donnent aussi du poids à l'hypothèse formulée plus haut à l'effet que nos données minimisent probablement la situation.

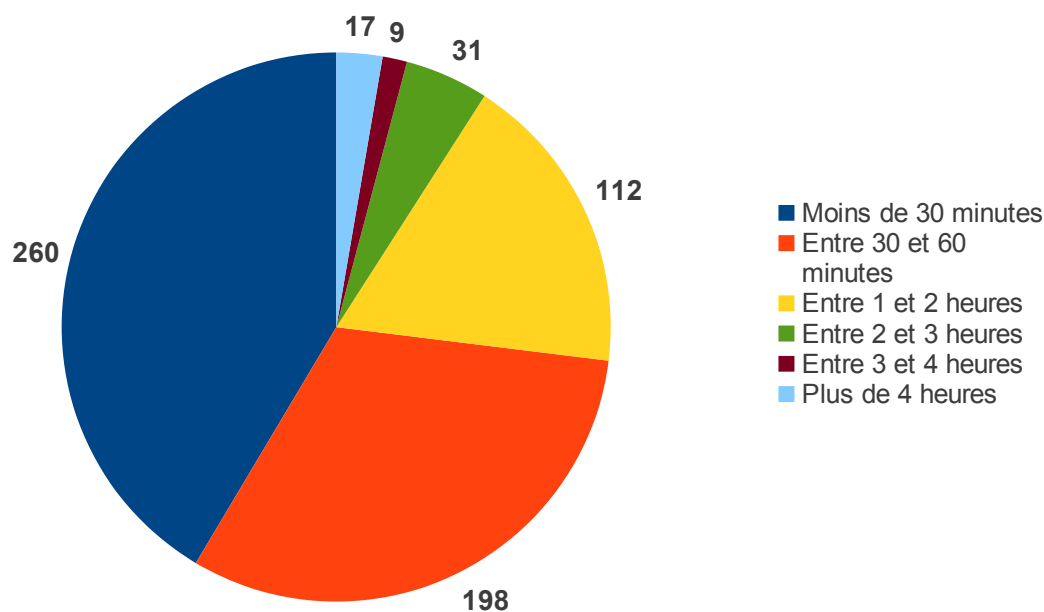
Pour cette question, plusieurs différences peuvent aussi être observées selon le sexe. La majorité des relations observées sont cependant faibles ou très faibles. Encore une fois, les garçons jouent plus que les filles ( $\chi^2(1)=20,848$ ,  $p<0,001$ , le V de Cramer vaut 0,184) et les filles clavardent plus que les garçons ( $\chi^2(1)=37,732$ ,  $p<0,001$ , le V de Cramer vaut 0,247). Les filles utilisent aussi plus le courriel que les garçons ( $\chi^2(1)=5,229$ ,  $p<0,05$ , le V de Cramer vaut 0,093), écoutent plus de musique sur des radios Internet ( $\chi^2(1)=7,435$ ,  $p<0,01$ , le V de Cramer vaut 0,110) et sont plus nombreuses à lire des revues ou à consulter des sites de potins ou des blogues sur Internet ( $\chi^2(1)=6,108$ ,  $p<0,05$ , le V de Cramer vaut 0,099). Étrangement, les garçons magasinent plus en ligne que les filles ( $\chi^2(1)=4,776$ ,  $p<0,05$ , le V de Cramer vaut 0,088).

## 7. Le temps passé en ligne

Les données disponibles dans la littérature scientifique parlent surtout des ados et très peu des jeunes du primaire. Pour les ados, les informations disponibles sont cependant généralement claires : ils passent beaucoup de temps sur Internet! Selon le CEFRIO (2009), les jeunes de 12 à 17 ans passaient en moyenne 16 heures par semaine sur Internet. Le CEFRIO avait alors remarqué une importante augmentation comparativement à 2004. Plus récemment, Thirouin et Khattou (2010) proposaient que les jeunes Français passaient en moyenne 8 h 15 par semaine sur Internet. Toutes natures confondues (consoles de jeux, TV, Internet, téléphones intelligents, etc.), ces auteurs estiment que les adolescents passent plus de 20 heures par semaine devant un écran... Entre 11 et 13 ans, le temps passé devant les écrans passerait d'un peu plus

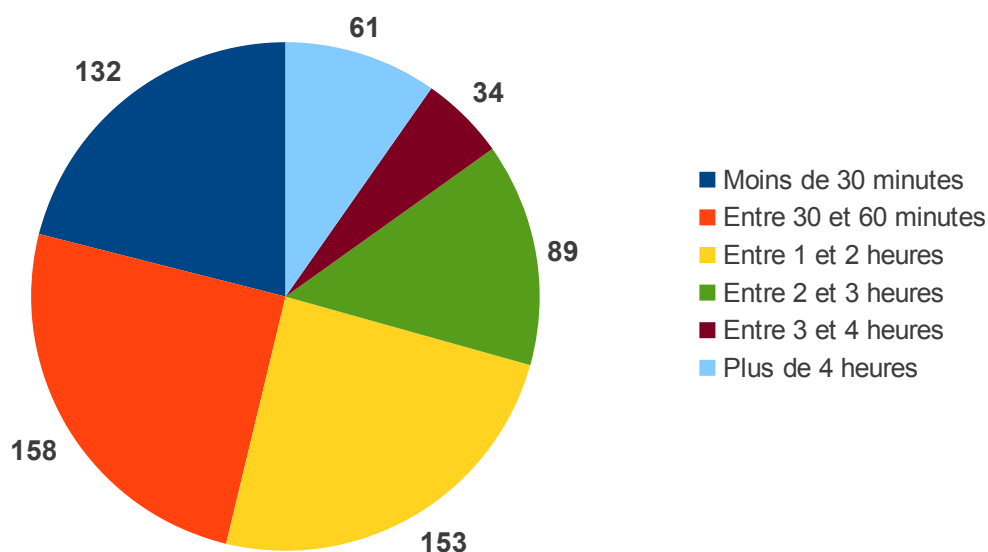
de 11 à 23 heures par semaine. Il s'agit donc d'une période charnière durant laquelle des changements importants se produisent.

Les jeunes de notre échantillon passent un peu moins de temps en ligne que ce que laisse entendre le CEFRIO et sont plus proches de l'étude française. Cela représente tout de même plusieurs heures par semaine... Parmi les jeunes interrogés, 27 % avouent passer une heure ou plus par jour sur Internet lorsqu'ils ont de l'école.



**Graphique 1 : Temps passé sur Internet (par jour) les jours d'école (n=627)**

Les jours de congé, c'est plus de 50 % des jeunes qui passent une heure ou plus par jour sur Internet! Plus de 15 % des jeunes ont dit passer plus de 3 heures par jour sur Internet lorsqu'ils sont en congé.



**Graphique 2 : Temps passé sur Internet (par jour) les jours de congé (n=627)**

Malgré le temps passé en ligne, ils utilisent très rarement Internet dans le cadre de leurs devoirs, leçons ou travaux scolaires. La majorité des jeunes (84 %) rapportent utiliser Internet pour faire leurs devoirs une fois par semaine ou moins et même pas du tout dans certains cas! Pourtant, au secondaire, 95 % des jeunes Québécois l'utilisent au moins une heure par semaine pour leurs études (CEFRIQ, 2009:13). Selon les jeunes du primaire, Internet est aussi rarement utilisé à l'école : 25 % ont dit l'utiliser environ une fois par semaine et 50 % ont déclaré l'utiliser encore plus rarement.

L'analyse des données n'indiquent pas de différences significatives selon le sexe en ce qui a trait au temps passé en ligne les jours d'école ou les jours de congé ou encore en ce qui concerne l'utilisation de l'ordinateur ou d'Internet à l'école. Par contre, on remarque une différence significative entre les garçons et les filles en ce qui a trait à l'usage d'un ordinateur ou d'Internet pour faire des devoirs ou des travaux scolaires. Les garçons utiliseraient ces outils très légèrement plus souvent que les filles ( $\chi^2(5)=13,491$ ,  $p<0,05$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,148).

## 8. Où et comment se branchent-ils?

Lorsque Internet s'est installé dans nos maisons, on recommandait aux familles de placer l'ordinateur familial dans une pièce commune comme le salon ou la cuisine afin de rendre l'accès à Internet et l'utilisation de l'ordinateur facile à contrôler par les parents. À l'heure de la mobilité, il devient néanmoins plus difficile pour les parents de contrôler l'usage d'Internet par les jeunes. À quel point les jeunes sont-ils mobiles? Les données collectées révèlent que les jeunes du primaire ont déjà passablement accès à Internet via des appareils mobiles et qu'il leur est souvent possible d'y accéder depuis une multitude d'appareils. Le tableau 4 présente les outils les plus populaires pour se connecter à Internet. Notez que chaque jeune pouvait indiquer au plus trois appareils avec lesquels il se branche à Internet. Malgré tout, la majorité des répondants (65 %) ont indiqué se brancher le plus souvent depuis une pièce commune comme la cuisine ou le salon.

Appareils	Effectifs (n=632)	Pourcentage (n=632)
Ipod Touch	385	60,9
Ordinateur portable	347	54,9
Console de jeux vidéos (portable ou non)	173	27,4
Ordinateur fixe ou de bureau	206	32,6
Téléphone intelligent	73	11,6
Tablette (iPad, Xoom ou autre)	85	13,4
Autres	33	5,2

**Tableau 4 : Principaux appareils utilisés pour accéder à Internet**

Encore une fois, on observe de petites différences entre les sexes et des relations faibles ou très faibles même si elles sont significatives. Il y a d'abord beaucoup plus de garçons qui se branchent à Internet via une console de jeux vidéos que de filles. ( $\chi^2(1)=80,678$ ,  $p<0,001$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,362). Les filles utilisent, pour leur part, plus souvent un ordinateur portable ( $\chi^2(1)=9,143$ ,  $p<0,01$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,122), un téléphone intelligent ( $\chi^2(1)=5,826$   $p<0,05$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,097) ou une tablette ( $\chi^2(1)=6,924$ ,  $p<0,01$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,106).



## 9. La cyberintimidation et la sécurité

La cyberintimidation et la violence peuvent prendre plusieurs formes sur Internet : intimidation, paroles méchantes, sollicitation sexuelle. Selon une étude du PEW Internet and American Life Project<sup>5</sup>, la majorité (77 %) des jeunes Américains déclarent que les autres jeunes sont gentils et ont une attitude positive sur Internet malgré que 88 % des jeunes Américains aient été témoins de violence ou de cruauté en ligne. Les données collectées auprès des jeunes du primaire de la Commission scolaire des Rives-du-Saguenay sont plus encourageantes puisque 75 % des jeunes disent ne jamais avoir été témoin de violence verbale, d'intimidation en ligne, de paroles méchantes ou de sollicitation sexuelle sur Internet. Néanmoins, la réaction de ceux qui ont été témoins est discutable puisque 28,3 % n'ont rien dit et seulement 28,9 % en ont parlé à leurs parents.

La situation est fort différente parmi ceux qui n'ont pas été témoins avec une forte majorité (75 %) qui déclare qu'ils en parleraient avec leurs parents. C'est une bonne réaction si l'on considère qu'il est du ressort des parents d'encadrer et de protéger les jeunes lorsqu'ils sont en ligne à la maison. Par contre, 27 % des jeunes déclarent que leurs parents ne savent que rarement ou jamais ce qu'ils font sur Internet et seulement 30 % des parents sauraient toujours ce que les jeunes font en ligne. C'est donc dire que les jeunes sont souvent laissés à eux-mêmes sur Internet. Savent-ils comment se protéger? Plusieurs jeunes connaissent quelques bonnes stratégies pour se protéger dont la gestion des paramètres de confidentialité de leurs comptes (29 %), avoir un mot de passe difficile à trouver (50 %), accepter seulement des personnes que l'on connaît dans la vraie vie comme ami(e) (69 %) ou révéler le minimum d'informations personnelles (42 %). Malheureusement, ce n'est pas toujours la majorité... Plusieurs jeunes croient encore, à tort, que d'utiliser toujours le même mot de passe (17 %) ou que se cacher derrière une fausse photo (26 %) ou une fausse identité (30 %) sont de bons moyens de se protéger. Face à un individu mal intentionné (ex. : dans les cas de sollicitation ou de prédation sexuelle), ces moyens ne sont assurément que très peu efficaces.

Très peu de différences sont observables à ce niveau entre les garçons et les filles. Celles qui existent sont très peu importantes sur le plan quantitatif. On remarque tout de même que, parmi les jeunes qui ont été témoins de violence verbale, d'intimidation en ligne, de paroles méchantes ou de sollicitation sexuelle sur Internet, un plus grand nombre de garçons ont tendances à ne rien dire à leurs parents ( $\chi^2(1)=5,279$ ,

---

5 Lenhart, Madden, Smith, Purcell, Zickuhr & Rainie (2011). Teens, Kindness and Cruelty on Social Network Sites. Rapport disponible en ligne (21 août 2012) : <http://pewinternet.org/Reports/2011/Teens-and-social-media.aspx>

$p < 0,05$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,188). Ensuite, parmi les jeunes qui n'ont pas été témoins de violence verbale, d'intimidation en ligne, de paroles méchantes ou de sollicitation sexuelle sur Internet, un plus grand nombre de jeunes filles ont déclaré qu'elles le diraient à un ami ( $\chi^2(1)=7,582$ ,  $p < 0,01$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,127). Il appert aussi que les parents des jeunes filles seraient légèrement mieux informés de ce qu'elles font en ligne ( $\chi^2(3)=22,890$ ,  $p < 0,001$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,193). En ce qui a trait aux stratégies pour se protéger sur Internet, un plus grand nombre de jeunes filles considèrent (avec raison) qu'il est pertinent de s'attarder à la gestion des paramètres de confidentialité de leurs comptes ( $\chi^2(1)=7,080$ ,  $p < 0,01$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,107) et elles sont aussi plus nombreuses à n'accepter que des personnes qu'elles connaissent dans la vraie vie comme ami ( $\chi^2(1)=26,136$ ,  $p < 0,001$ , le  $V$  de Cramer vaut 0,206).

## Sommaire, interprétation et conclusion

Cette enquête a d'abord permis de confirmer que les jeunes du troisième cycle du primaire (5e et 6e années) utilisent Internet et les réseaux sociaux. Ils y vont régulièrement et en grand nombre! Les chiffres présentés précédemment peuvent sembler importants, mais certains indices nous laissent croire que cette enquête pourrait bien minimiser la situation! Nous constatons, au final, qu'il aurait été sage d'étendre notre étude aux jeunes du second cycle du primaire (3e et 4e années) puisque le pourcentage d'élèves du troisième cycle utilisant les réseaux sociaux est tellement important qu'il est fort probable qu'un nombre important de jeunes du deuxième cycle soient déjà branchés. Cela aurait probablement aidé l'équipe à mieux appréhender l'importance de la situation.

Il est ensuite relativement clair que ces jeunes sont principalement des consommateurs d'images, de vidéos et d'informations. Ils sont plutôt spectateurs qu'acteurs et produisent encore peu de contenus et divulguent encore peu d'informations. À nos yeux, cela soulève d'abord la question de l'éducation aux médias. Les jeunes sont-ils outillés pour faire face, par exemple, aux représentations de la femme véhiculées dans les vidéos, les publicités, les jeux, etc. Les données recueillies dans le cadre de cette étude ne permettent pas d'adresser cette question, mais en illustrent assez bien l'importance. D'un autre côté, ces données sont encourageantes. Elles nous laissent croire que le troisième cycle du primaire est probablement un bon moment pour intervenir et faire de la prévention. Comme les jeunes de cet âge ne produisent pas encore beaucoup de contenus, il semble possible d'éviter quelques dérapages.

Il est ensuite surprenant qu'aussi peu de jeunes soient témoins de comportements violents, de propos haineux ou de cyberintimidation en ligne. Cette statistique est beaucoup en dessous des observations rapportées par d'autres chercheurs. Cette situation mérite probablement qu'on l'adresse plus spécifiquement dans le cadre d'une enquête ou d'un projet de recherche subséquent. Peut-être que les jeunes de cet âge ne reconnaissent pas toujours ce type de violence? Dans ce cas, une prochaine étude devrait peut-être s'étendre aussi aux élèves de première et deuxième année du secondaire. La méthode pourrait aussi être en cause. Ce sujet aurait peut-être été mieux traité lors d'entrevues individuelles ou en petits groupes afin de permettre à l'équipe de s'assurer de la bonne compréhension des questions par les participants.

On remarque aussi qu'un nombre important de jeunes n'ont pas reçu ou demandé d'aide lors de la création de leurs comptes en ligne. De plus, parmi les 70 % qui ont reçu de l'aide, il n'est pas clair combien ont été

aidés par une personne compétente. La consultation des études menées en milieu universitaire auprès des futurs enseignants révèlent que ces utilisateurs ont tendance à surévaluer leur niveau de compétence technologique. C'est probablement aussi le cas de plusieurs autres adolescents et adultes. Ainsi, même si 29,7 % est déjà un pourcentage inquiétant de jeunes qui créent et administrent seul leurs comptes sur les réseaux socionumériques, ce n'est probablement que la pointe de l'iceberg puisqu'il n'y a pas de garantie que les jeunes ont reçu une aide ou des conseils adéquats! On remarque d'ailleurs qu'un pourcentage appréciable des jeunes semblent favoriser des stratégies peu efficaces pour se protéger sur Internet. À cet effet, un peu plus de formation et de supervision semblent nécessaires.

L'utilité du Web pour le « travail », au moins comme source d'information, semble encore à découvrir chez les jeunes de cet âge. Peu de jeunes utilisent l'ordinateur et Internet pour leurs travaux scolaires, à la maison ou à l'école. Considérant que les appareils technologiques continuent de se développer et d'occuper une place toujours plus grande dans notre quotidien, il semble que le milieu scolaire aurait intérêt à revoir la place et le rôle de l'ordinateur et d'Internet dans le développement des compétences disciplinaires des élèves. Dans ce domaine, il sera intéressant d'observer l'impact de l'intégration toujours plus importante des tableaux numériques interactifs. Un débat existe au sein des praticiens et des chercheurs en éducation à ce sujet. Est-ce qu'ils auront un effet catalyseur en favorisant plus d'intégrations des TIC dans les classes ou, au contraire, est-ce qu'ils cristalliseront des pratiques pédagogiques centrées sur les enseignants dans lesquelles les TIC peuvent avoir un apport très limité? À la défense des intervenants scolaires, rappelons que les nombreux changements/ajustements apportés depuis quelques années aux programmes de formations, aux bulletins et aux politiques régissant le travail des enseignants accordent, dans l'ensemble, peu d'importance aux compétences technologiques. Ces dernières n'ont, par exemple, plus à être évaluées par les enseignants. Dès lors, on peut imaginer qu'elles occupent moins de place dans la planification des activités quotidiennes et les décisions des organisations. Le Ministère a donc aussi un rôle important à jouer si on veut avoir une chance de corriger le tir et de mieux préparer les jeunes dès le primaire.